

PETROLES

ET Huiles pour les Machines. EN VENTE EN GROS PAR LA SAMUEL ROGERS OIL CO., Bloc DE l'Hotel Russell OTTAWA

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Irlande, Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.

C. NEVILLE, 57, rue Kilbuck, cotée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU !

Assés une épicerie de première classe au 56 RUE GEORGE 56

C. NEVILLE

F'BUILLETON

LE BARON D'HALBRET

PAR JULES MARY

(Suite)

—Je ne désire rien, monsieur

—Allons donc vous n'êtes pas p'us pafite que les autres

—Mais non, je vous assure...

—Et vous ne devez pas de reconnaissance...

—Je ne puis rester ici plus longtemps...

—Ah! vous avez raison...

—Vous n'avez pour compagnie qu'un vieillard...

—Mais non, je vous assure...

—Allons, parlez un peu!

—C'est bien simple...

—Mais oui, à quel t're restera-t-il plus longtemps?

—Ne suis-je pas le maître chez moi, et avez-vous besoin d'un prétexte pour y demeurer?

—Je vous prie d'y rester... N'est-ce pas là une raison suffisante?

—Elle secona la tête.

—Que dira-t-on? Cela paraîtra incompréhensible.

—Je m'en moque.

—Moi, monsieur, j'en puis en dire autant. Ma situation auprès de vous, lorsqu'elle ne sera

plus complice, deviendra équivoque. Si j'étais libre, je ne m'en soucierais pas; mais j'ai une fille que j'aime, et je dois songer à elle...

—Ainsi, votre résolution est bien prise?

—Oui, monsieur.

—Rien ne vous fera changer? —Je ne le pense pas.

Le vieillard était dans une agitation extraordinaire.

—Maria le poursuivait de son regard ardent.

Il fit quelques pas dans le salon et alla s'accouder sur la cheminée des mains à plat sur le front, secouant la tête comme s'il avait voulu chasser la folie qu'il sentait envahir son cerveau.

—Tout à coup, il revint à elle et d'une voix brève:

—Soit, puisque vous le voulez. Quand pa-t-elle?

—Elle sembla interdite.

—On eût dit qu'elle ne s'attendait pas à une aussi prompt décision.

Ses narines se pincèrent. Ses paupières voilèrent son regard, et elle resta quelques instants immobile.

—Mon Dieu, fit-elle, rien ne presse... je n'ai pas voulu dire que je partirais ce soir ou demain... J'attendrai que votre santé soit bien décidément revenue...

—C'est l'indication de la guérison, Maria. Ne partez pas!

—Je souhaiterais une nouvelle attaque, si j'étais sûr, ainsi, de vous conserver près moi!

—Monsieur le baron, vous parlez comme un enfant...

—C'est possible... et sa voix s'altérait, il bégayait de plus en plus...

—C'est possible, je ne sais plus ce que je dis...

Ses yeux se troublaient, devenaient vifs et un flot de sang lui empourprait le visage.

—Étonné!

Maria eut peur, se précipita vers lui et le soutint.

Allons, dit elle, puisque vous le voulez; mais il faut faire vos volontés, puisque cela vous rendrait malade, je ne partirai pas...

—Remettez-vous!

Alors, le vieillard s'abattit sur un fauteuil et se mit à pleurer, avec des sanglots.

Et Maria le regardait toujours avec un éclat d'orgueil et de triomphe...

—Quand il fut calmé, ils sortirent pour profiter de cette après-midi splendide. Il ne fit plus question de l'incident.

Pendant le lendemain et les jours suivants, le baron ne manqua pas de demander à Maria:

—Vous ne songez plus à partir?

—Elle, secouant la tête, répondait chaque fois:

—J'attendrai que vous soyez devenu plus raisonnable.

Il y avait déjà six mois qu'elle était à Maison-Fort; le baron était tout à fait remis; quoique l'été lui parût la première fois n'en put-il d'ailleurs qu'il avait échappé, par un coup de la paralysie, à l'idiotie, à la mort, il avait reconstruit l'appétit et gai, actif, il sortait tous les jours et même s'était remis, autour du château, à tirer les perdreaux les lapins, et les lièvres.

Cependant une révolution intérieure s'opérait à Maison-Fort; peu à peu, tous les anciens serviteurs, ceux qui avaient connu Maria Jordannet et son arrivée, avaient été renvoyés et remplacés; c'était Maria qui les avait choisis pour obéir au baron qui n'avait pas voulu s'occuper de petits soins de ménage; ces gens ne connurent donc que Maria, n'eurent affaire qu'à Maria et se surprisrent quelquefois entre eux à l'appeler "Madame", la traitant comme si elle eût été la maîtresse de la maison.

Maria qui avait commencé à habiter sous les combles avec les autres domestiques, et à laquelle le baron avait fait donner ensuite une chambre au second, plus commode et plus jolie, descendit encore d'un étage et s'installa, sur la pièce du baron, dans la partie du château qui avait été l'appartement même de la baronne de Latour d'Halbret.

En même temps, le baron qui semblait ne pouvoir plus se passer de Maria, qui ne le quittait plus rompit avec certains de ses amis, lesquels n'avaient pas cru devoir lui cacher que l'on commençait à parler de Maria dans le pays et à s'étonner de l'autorité qu'elle prenait dans le château.

Une transformation s'opérait, de même coup chez madame Jordannet, elle ne gardait plus comme autrefois, les yeux baissés; ses lèvres étaient plus rouges; son front moins sombre; son visage s'était éclairci sa peau avait perdu

cette teinte grisâtre qui annonçait la misère ou la mauvaise santé; les lignes des joues, des tempes du menton, étaient plus délicates et plus fines; les épaules s'étaient remplies; la taille se cambrait; la démarche était légère et souple.

Elle continuait de s'habiller avec autant de simplicité, mais avec plus d'élégance qu'autrefois et s'était peignée à cette élégance qu'il fallait attribuer au changement survenu en sa personne.

Lorsque le docteur Ménager s'était aperçu que la garde-malade, de congédie en congédie, avait pris au château le rôle de maîtresse de la maison, il avait eu un moment d'inquiétude et c'était mis à observer attentivement Marie-Jordan.

Mais rien, chez celle-ci, n'avait justifié ses craintes, il se tranquillisa bientôt.

Il se promettait, cependant, de ne point cacher à Manuel les soupçons qu'il avait conçus, et de lui dire qu'il avait craint, un moment, que la situation toute particulière que Maria s'était faite au château ne devint dangereuse.

Et il se disposait à écrire au jeune baron, lorsqu'il apprit, par Latour d'Halbret lui-même, que cédant aux sollicitations demandées par le baron, il venait de passer quelques semaines en ajoutant en postscriptum après cet envoi, que le jeune homme recevait désormais un pension de cinq mille francs par mois pour subvenir à ses dépenses.

—Et il ne dit rien. Il était un peu sceptique, comme tous les vieux médecins. Il voyait l'influence de la gouvernante sur le baron mais plusieurs cette influence avait le résultat de faire passer à la vie à la santé un homme à demi mort pouvait-il s'y plaindre?

—Ce qu'il faut, se dit-il, c'est que cette influence n'aille pas trop loin j'y veillerai.

Il avait compté sans Maria Jordannet.

À présent que le baron n'était plus malade, Ménager ne venait au château que deux fois par semaine; c'était le vieillard qui l'en avait prié, une fois pour toutes; Ménager l'auscultait, l'interrogeait, puis le baron le retenait à dîner. Ces dîners avaient lieu en tête à tête; Maria, suppliée, avait jusqu'àors refusé d'y assister; mais un jour, pressée de nouveau avec plus d'instance, elle y consentit; le docteur lui stupéfiait de voir entrer la jeune femme au bras de son jeune mari; il l'avait traitée toujours avec politesse, mais elle ne s'était jamais levée, pour lui, au-dessus du rang de garde-malade; or, ce n'était plus une domestique que cette Maria Jordannet, élégante, distinguée, qui venait d'entrer, marchant avec assurance; c'était une femme intelligente et fine, dangeueuse à cause de sa dissimulation et de son audace; c'était une femme sûre d'elle et de son pouvoir.

Le médecin manquait d'habitude et ne sut pas cacher son émotion, un urètre ironique plusieurs fois l'échappèrent, que le baron ne comprit point, mais qui allumèrent le colère dans les yeux de Maria Jordannet.

Deux jours après, quand il revint, il entra dans le vestibule, jeta son pardessus à un valet, et se disposait à monter en demandant:

—M. de Latour d'Halbret n'est pas sorti?

—Le valet le retint et lui dit avec insolence:

—Inutile d'aller plus loin. Monsieur le baron est absent.

—Bah! fit le docteur, surpris surtout du ton dont on venait de lui parler. —A-t-elle osé, mon brave? —Il me semble que je viens de l'apercevoir assis avec madame Jordannet à l'une des fenêtres du grand salon.

—Vous vous trompez.

—Très bien. J'ai mal vu sans doute.

Le vieux docteur remit son pardessus et sortit, mais quand il fut derrière les arbres il se retourna vers la façade du château qu'il examina un instant.

—Le baron est là, murmura-t-il, et aussi Maria Jordannet.

—Et l'on ne vent pas me recevoir. Qu'est-ce cela veut dire?

Néanmoins, il ne se sent pas pour battu. Il revint le lendemain, le surlendemain, tous les jours de la semaine.

On ne l'introduisait pas une seule fois.

Il écrivit au baron, froissé du procédé, et persuadé que le vieillard n'y était pour rien.

Ce fut Maria Jordannet qui lui répondit:

—Monsieur le baron d'Halbret et moi, nous vous attendrions demain, à deux heures.

Il se présenta, furieux, et s'élança vers le baron, qui le repoussa froidement; Maria Jordannet, cal-

me, le regardait.

—Ah ça, monsieur le baron qu'est-ce que cela signifie, s'il vous plaît? Depuis tantôt quarante ans que je suis le médecin de votre famille, j'ai jamais vu d'homme de votre sorte. Je me doute bien un peu d'où vient le coup, mais croyez-vous que je suis d'humeur de me laisser mettre à la porte, comme un visiteur en tuyaux, par une... aventure de cette espèce?

Maria Jordannet pâlit, mais ne répondit rien.

—Voilà, dit-il, monsieur, dit le baron, glané, vous avez tort d'insulter une femme qui est ici sous mon toit et à laquelle vous lui rendrez justice que je lui dois la vie.

—Passez, passez, j'ai vu de vous, monsieur, et qu'il faut que nous ayons une explication, finissons-en.

—Je me porte bien, dit-il, je n'ai donc plus besoin de vos services.

—J'espère n'en plus avoir besoin avant longtemps.

—Je le souhaite.

—Veuillez donc me faire le plaisir de m'envoyer la note de vos visites, afin que je puisse payer vos honoraires.

—J'ai l'honneur de vous saluer.

—Le vieux baron tourna le dos. Le docteur resta quelques instants sans reprocher la colère lui enlevait la parole, l'étouffait.

—Il suffoqua.

—C'est dit, dit-il tout à coup comme en parlant à lui-même: je n'ai pas mérité pareille humiliation.

—Adieu donc, monsieur le baron.

—Je désire vivement que vous n'ayez plus besoin de moi.

—Il passa, sans la voir, devant Maria Jordannet toujours immobile.

—L'atteignait déjà, son chapeau sur la tête à la porte du salon, quand tout à coup il revint sur ses pas, s'inclina profondément devant la jeune femme et dit le plus sévère:

—Monsieur le baron!

—Elle chancela, portant les deux mains à son cœur, comme si elle venait d'y recevoir un coup mortel.

—Rentré chez lui, le docteur Ménager prit sa plume et griffonna, à la hâte, les mots suivants à l'adresse de Manuel:

—Revenez tout de suite, et passez chez moi avant de vous rendre à Maison-Fort. —Votre père est plus malade que jamais!

IV

Le jeune homme ne tarda pas à arriver, en fiât, très fiât; et ayant pris au pied de la lettre ce que lui demandait le docteur.

Ce fut donc chez lui qu'il se rendit.

(A continuer)

M. LE DR. McLAREN, Médecin Homéopathe, 58 RUE ALBERT OTTAWA

Guérit le rhumatisme et autres maladies chroniques.

A VENDRE

Un Piano a un prix modere.

Pour plus amples information s'adresser au

No 105 COIN DES RUES

York et Dalhousie

est avec le Goudron GUYOT

Liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc.

contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservative et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

Cette préparation sera bientôt adoptée.

C'est seulement rue Jacob, 49, Paris, que se prépare le véritable Goudron Guyot.

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirige l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nichols...

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

Remoule Mouries

L'emploi de la Remoule Mouries est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices, et aux enfants pendant toute la période de la dentition et de la croissance.

MALADIES D'ESTOMAC

DYSPEPSIES, GASTRALGIES. Une commission nommée par l'Académie de Médecine de Paris, pour étudier les effets du Charbon de Belloc...

MALADIES DES ENFANTS

STROP DE RAIFORT IODÉ de GRIMAULT & Co. Pharmaciens Paris. Depuis vingt années un médicament dans lequel se trouvent réunies les propriétés des iodures et du raifort...

SANTAL DE MIDY

Pharmacie à Paris. Supprime Cystite, Néphrite et Infections. Guérit en 48 heures les douleurs urinaires. Très efficace dans les maladies de la vessie.

ISLAND HOME Stock Farm

Grosse Ile, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARNUM, PROPRIETAIRES. Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and raised in the French and American stock books.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES — et tous les PRIX, chez

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Redaction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Conner et Queen (Près de la rue Sparks)

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

LINIMENT GENEAU

35 ANS DE SUCCES. Seul remède remplaçant le FEU sans douleur ni chute de poil. Adopté par les vétérinaires renommés: chevaux, entraineurs, bœufs, etc.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS. Tels que: ORIZA-OIL, ORIZA-LACTÉ, ORIZA-CRÈME, ORIZA-VELOUTE, ORIZA-TONICA, ORIZALINE, SAVON-ORIZA.

THE GUTTA PERGIA & RUBBER MFG CO

OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE. WAREHOUSE & OFFICE, 43 KING ST. TORONTO.

Intéressante Découverte Breveté

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS) DÉLICIEUSES. Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer.

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie, 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Drogueries du Monde.

11ème A

A & S N

FABRICANTS

PIANOS NO

Sont aussi agents pianos Chick et Haines, orgues harmonium Estey

Grand assortiment de seconde main variant de \$25

Conditions de paiement \$10.00 par mois.

FABRIQUE: R

Salle de ven

67 RUE

FAITS

Un Bonheur

Qu'une grande

famille, cela

lument extrême

bonheur fasse de

res, cela semble

est cependant la

M. Marwood, le

Beiry, l'excellent

autres, en Angle

wood est décidé

stiers années, et

sa succès on se

ses créanciers ont

état de banque

M. Marwood, ce

était bon pour

corridor à Horne

qu'il habitait dans

comme un homme

pré a été extrême

pris qu'il était mort

benefices étaient

avait la manie des

toutes les fortunes

Dans son actif figu

de 25 livres sterli

contre la ville de

wood, pour l'exéc

de lord Cavendish

devoir recevoir 1,2

ne lui en a remis

du moins ce que

vres.

À la rigueur, on

l'exactitude des com

work, car il est ass

ble que le gouverne

n'ait pas payé au si

naire le prix réglé

francs par tête. P

tril en une difficul

fraîs de voyage.

Cependant M. Ma

dépassements, étai

et, à l'encontre de

tail pas accompan

laquelle même a ig

le motif des événe

Les exécutions ca

terre sont très fréq

wood a perdu en

Newgate cinq pirat